

ÉLEVAGE HERBIVORE



La Fédération régionale de l'Agriculture Biologique « Bio Nouvelle-Aquitaine » est partenaire de nombreux projets de recherche et d'expérimentation en AB. En élevage, elle participe actuellement au projet Résilait piloté par l'Idèle et l'ITAB. Ce projet vise à analyser les facteurs de résilience des systèmes laitiers biologiques pour les filières bovine, ovine et caprine. Ses objectifs sont d'évaluer les niveaux actuels de résilience et de performance sur de larges échantillons de fermes conduites en élevage biologique, d'en déterminer les facteurs de réussite ou de défaillance, de mesurer les impacts de certaines évolutions récentes ou de risques déjà identifiés et d'appréhender les risques futurs.

L'objectif final de ce projet est de fournir aux futurs éleveurs biologiques les éléments pour optimiser leurs trajectoires de conversion et à ceux déjà en place les leviers d'une optimisation possible. Il s'agit de conduire la réflexion sur les 3 axes de la triple performance (économique, environnementale et sociale) afin de conforter la solidité actuelle des systèmes biologiques et celle de leur filière, et ainsi la pérennité des exploitations actuelles et futures. Pour apporter sa pierre à l'édifice, Bio Nouvelle-Aquitaine a réalisé une quinzaine d'enquêtes auprès de producteurs expérimentés en agriculture biologique en bovins lait et caprins sur la zone Poitou-Charentes. Elle a aussi animé un atelier avec des éleveurs caprins pour réfléchir collectivement sur les futurs aléas potentiels pouvant perturber leurs fermes. Une fois collectées, toutes ces informations ont ensuite été traitées sous la coordination de l'ITAB, l'IDÈLE, et l'INRA. Cet article présente une première partie des résultats des travaux réalisés.

CONVERSION À L'AGRICULTURE BIOLOGIQUE

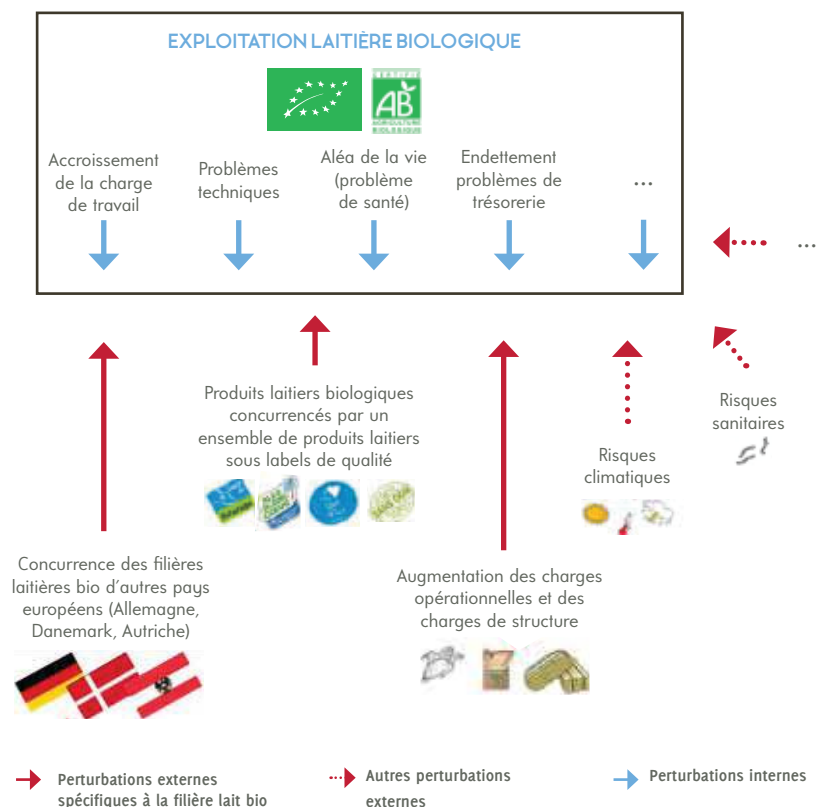
LA FILIÈRE LAITIÈRE INTERROGE LES FACTEURS DE RÉUSSITE

Donner aux futurs éleveurs biologiques des éléments pour optimiser leurs trajectoires de conversion et à ceux déjà en place les leviers d'une optimisation, sont les objectifs recherchés par le Projet CASDAR Résilait.

QUELS SONT LES NOUVEAUX RISQUES POUR LA FILIÈRE LAITIÈRE ?

La consommation de produits laitiers biologiques est en permanente augmentation et par conséquent la filière est aujourd'hui en plein essor dans les 3 productions : bovins, ovins et caprins. Toutefois les exploitations peuvent être soumises à un ensemble de perturbations, d'aléas, spécifiques à l'AB ou non (figure1). La résilience est la capacité d'une exploitation à faire face où à s'adapter aux aléas sur le moyen ou long terme et à retrouver sa situation initiale.

RISQUES MENAÇANT LES EXPLOITATIONS LAITIÈRES BIOLOGIQUES



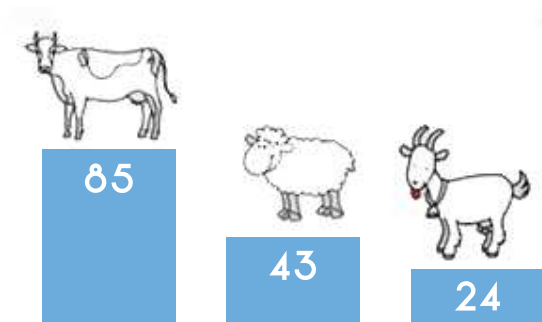
ÉLEVAGE
HERBIVORE

Deux études ont été menées en parallèle pour étudier la résilience des exploitations laitières biologiques.

Une première étude a mis en évidence les facteurs de résilience grâce à 152 enquêtes conduites par les différents partenaires en exploitations laitières biologiques ayant au minimum 5 années de recul en AB. Une seconde étude a mis en évidence les facteurs de résilience grâce à des bases de données technico-économiques de 580 exploitations laitières biologiques et conventionnelles. Une liste d'indicateurs a permis de définir la santé économique des exploitations pour créer des groupes d'exploitations résilientes et d'exploitations peu résilientes.



NOMBRE D'EXPLOITATIONS ENQUÊTÉES



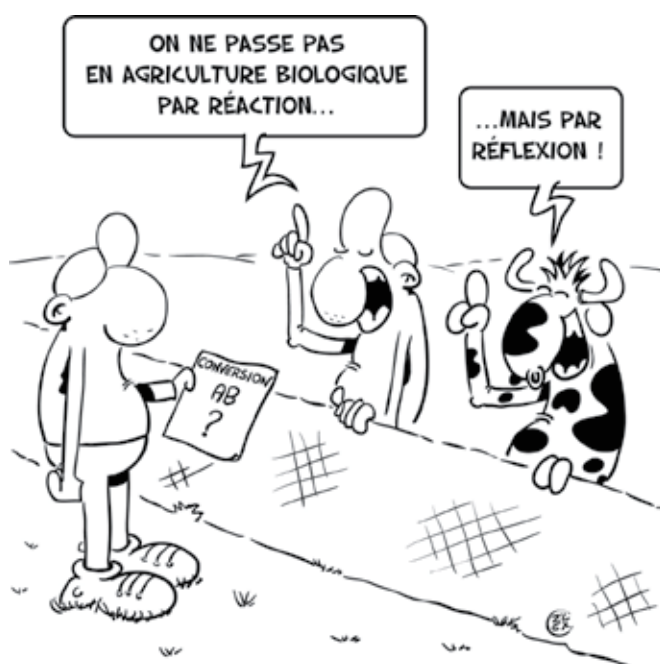
Ces 2 études aboutissent à des résultats convergents. L'autonomie (alimentaire, financière de décision), la viabilité économique, et la cohérence globale dans la gestion des exploitations (l'adaptation des objectifs aux moyens de production et la baisse du niveau d'intensification d'utilisation des ressources disponibles) sont retenus comme principaux indicateurs de la résilience. Ces indicateurs sont favorisés par différents facteurs internes ou externes aux exploitations

tels que pour les élevages bovins lait, le prix du lait payé aux producteurs, l'équilibre sol-troupeau ou encore la place accordée à l'herbe (pâturage et fourrages) dans le système et le niveau de chargement.

Les facteurs de résilience peuvent varier en fonction des filières. Chez les éleveurs de bovins, sur le volet compétence individuelle, il est noté que des éleveurs curieux, opportunistes, réactifs et dotés d'une bonne capacité d'anticipation permettent à leur ferme d'être plus résiliente. Un volume de travail maîtrisé avec moins de maïs, plus d'herbe et moins de vaches par travailleur oriente aussi vers plus de résilience.

La maîtrise des charges est un facteur de résilience important aux yeux des exploitants. Ceci est confirmé par l'analyse de la résilience économique. Les exploitations économiquement résilientes ont plutôt moins de charges de structure. La différence avec le groupe des exploitations non résilientes semble essentiellement liée aux charges de mécanisation. Ceci empêche les exploitations non résilientes de dégager un bon EBE.

L'analyse statistique des données récoltées dans les exploitations laitières biologiques ovines et caprines a permis de mettre en évidence que, pour les deux filières, l'évolution de la satisfaction économique est expliquée par l'évolution de la productivité individuelle des animaux (la satisfaction économique s'améliore lorsque la productivité individuelle augmente) qui peut être liée à une amélioration de la génétique, des pratiques d'alimentation, etc. alors que les animaux deviennent plus vulnérables au parasitisme.



ÉLEVAGE
HERBIVORELA CONVERSION VERS L'AB,
UNE PÉRIODE TRANSITOIRE DÉLICATE ?

En parallèle du Casdar Résilait, Maëlys BOUTTES, ingénieure stagiaire à l'INRA de Toulouse a conduit une thèse sur la période de conversion : les raisons et les objectifs de la conversion, le vécu et la satisfaction par les éleveurs.

La conversion est une période de changements des pratiques, d'interlocuteurs de conseil, etc. Sources d'incertitudes sans valorisation immédiate du lait au prix du lait AB (1 an ½ à 2 ans). Avec des situations initiales très différentes, les impacts de la conversion sont très divers pour les fermes : techniques, économiques, psychologiques, dans les relations sociales, la commercialisation, etc.

Une vingtaine d'enquêtes a été conduite dans l'Aveyron auprès d'éleveurs en phase de conversion. Les principales raisons évoquées expliquant la conversion sont :

- de moindres risques perçus en bio,
- un apprentissage stimulé par les pairs et les conseillers,
- être plus heureux dans son métier et plus en phase avec la société,
- passer en bio pour transmettre la ferme.

Globalement, les éleveurs dressent un bilan positif en fin de conversion, mais des questionnements persistent notamment sur la qualité et quantité du lait produit en ration hivernale, sur la qualité nutritionnelle des méteils... " On reste en équilibre " : voilà comment les éleveurs voient leur situation. La conversion en AB va t-elle pouvoir répondre à leurs attentes sur les années suivantes ? Embauche de main d'œuvre à venir, amélioration de la santé animale, gestion pâturage-fourrage, autre projet sur la ferme (transformation)...

En complément, ils expriment des retours positifs sur l'accompagnement individuel et collectif pendant la conversion et insistent sur l'importance des conseillers et autres agriculteurs bio comme ressource/motivation pendant les changements.

En conclusion, selon ces producteurs enquêtés, la réduction de la vulnérabilité de leur exploitation est un moteur de décision pour la conversion vers l'AB qui est identifiée comme un véritable levier positif. Mais il faut aussi mettre en place une stratégie d'adaptation vers des systèmes avec plus d'herbe pour réduire encore la vulnérabilité des fermes.

NB

Les résultats plus complets pour les filières ovins lait et caprins sont en cours de finalisation. Ils feront l'objet d'un article complémentaire.

rédigé par
Thierry MOUCHARD
Bio Nouvelle-Aquitaine

crédit images
Z'lex, 2016

crédit photos
CDA 64, CRANA et ARDEPAL

D'après les travaux réalisés dans le cadre du Casdar RESILAIT

Sources :

- Synthèse des résultats pour les filières bovines, ovines et caprines
- PERRIN Augustine (INRA) augustine.perrin@inra.fr
- VERHAEGHE Chloé (ITAB et IDELE)

